



SÈRIE 1

Comprensió oral

ENTRETIEN AVEC L'ACTEUR SAMI BOUJILA

Votre film « Les miens » est une plongée dans la famille de Roschdy Zem. Si on faisait un film sur la vôtre, à quoi est-ce qu'il ressemblerait ?

Il serait haut en couleur. J'ai une famille méditerranéenne, on est deux enfants. Ça aurait été un film à l'italienne, des moments à la maison tous ensemble, surtout à table. Papa avait un humour caustique à mourir de rire. Parfois il était plus colérique. Mais on s'amusait bien, on était très complices, il y avait énormément d'amour, une grande proximité, de la générosité, de la pudeur aussi. J'ai essayé au maximum de reproduire ça avec mes enfants et je retrouve avec eux la complicité que j'avais avec mes parents.

Dans le film, chacun a sa place. Quelle est la vôtre au sein de votre famille ?

J'ai toujours été le petit dernier donc le protégé, je le suis encore.

Vous avez grandi à Grenoble...

J'ai vécu dans un appartement en cité, je garde des souvenirs exceptionnels, avec beaucoup de vie, de copains, tout était très passionnel. Ce qui m'a le plus marqué, c'est quand j'ai eu 16 ans et que j'ai pu m'émanciper, je partais dans le massif du Vercors. J'adorais les montagnes. C'étaient des parcs de jeux, des leçons de vie, j'en ai vraiment profité. Quand j'étais enfant, je voulais être garde forestier. J'étais en échec scolaire donc j'ai tenté une école agricole pour être garde forestier. Ça n'a pas marché mais je savais qu'on pouvait faire son service militaire comme objecteur de conscience dans les eaux et forêts, j'ai essayé, et là non plus, ça n'a pas marché. J'ai fini entraîneur du club de natation de la ville.

Comment est-ce que qu'on passe de l'envie d'être garde forestier à celle d'être nageur, puis comédien ?

J'avais du temps libre quand j'étais entraîneur, donc je suis entré dans un atelier de théâtre au conservatoire régional et, au terme de mon service d'objecteur de conscience à la piscine, dans une école nationale d'art dramatique. Dès que j'ai trouvé ma vocation, je ne l'ai plus abandonnée. Tant pis pour la montagne !

Votre famille a compris votre décision de faire du théâtre ?

Mes parents ont toujours été mes meilleurs supporteurs. Ils ne savaient pas vraiment ce que je faisais, c'était abstrait pour eux et ils n'ont pas cherché à en savoir davantage, ils ne regardaient même pas mes films. Mais ils ont toujours été avec moi, ils comprenaient que j'étais heureux, c'était l'essentiel.



Proves d'accés a la Universitat 2023, convocatòria ordinària. Criteri específic d'avaluació

Vous aimez encore autant le théâtre ? On vous y voit peu.

J'ai plaisir à y retourner, mais il faut un bon texte et une bonne raison d'y aller. J'ai fait carrière au cinéma et j'y ai ma place, je me suis constitué une famille à travers les films.

On vous a beaucoup vu dans des rôles de gangster.

Je ne me bats pas volontairement mais il ne faut pas m'embêter !

C'est une revanche de petit garçon ?

Il doit y avoir de ça ! J'aime beaucoup ces rôles, je reçois pas mal de propositions de ce genre depuis plusieurs années. Ce sont de beaux projets. Mais toute ma filmographie est dans le cinéma d'auteur : beaucoup de drames et quelques comédies.

C'est pour ça que vous êtes si discret ?

Je le suis de nature. Mais je n'ai pas peur de la célébrité, au contraire, c'est gratifiant ! On ne vient pas trop me voir dans la rue ou, quand c'est le cas, c'est toujours calme et bienveillant. Ça répond bien aux personnages humains et attachants que j'ai joués. Je ne suis pas Travolta, je peux avoir une vie normale. Je ne suis pas aussi populaire que d'autres.

Même en participant à des projets Netflix, l'approche des gens n'a pas changé ?

Je me popularise un peu plus.

On vous voit peu dans la presse aussi. Vous n'aimez pas les médias ?

Je m'attache surtout aux rencontres. J'ai longtemps écouté la radio et lu la presse. Et j'ai arrêté pendant le Covid. Depuis un moment, je me suis marginalisé, ça m'a oppressé tout ça. J'ai un peu l'air bête en période de promotion quand on me pose des questions d'actualité.

C'est moins évident pour un acteur d'origine maghrébine d'être récompensé dans le cinéma français ?

Cette réalité n'est plus la mienne depuis longtemps. Je n'y pense même plus. Si le rôle s'appelle Karim, ça ne me stoppe pas, tant qu'il y a du fond. Il y a un vrai vivier multiculturel dans le cinéma français. Ça fait un moment qu'on ne nous embête plus avec cette étiquette.



Clau de respostes

1. Oui, tout à fait.
2. À 16 ans.
3. Garde forestier.
4. Ils l'ont appuyé.
5. Surtout au cinéma.
6. Il aime bien la célébrité.
7. Il ne le fait plus depuis le Covid.
8. Non, pas du tout.



Comprensio escrita

ÊTRE GENTIL NOUS REND HEUREUX

1. Non, en général, ils ne sont pas très appréciés.
2. Non, pas du tout.
3. Pour les deux.
4. Non, les receveurs valorisent davantage les actes gentils.
5. Ils ne connaissaient que certaines des personnes avec lesquelles ils devaient se montrer gentils.
6. Tous les participants étaient plus contents après.
7. Parce qu'on a tendance à se montrer moins gentil qu'on le pourrait.
8. L'assiduité des actes positifs.